

أن تكون شابا وناشطا في اواخر عهد بوتفليقة: جيل في طور الظهور

دراسة حول بعض الشباب الناشطين بولاية وهران

Being young and activist in the late era of Bouteflika: an emerging generation

A study around some young activist in Oran

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

Étude auprès quelques jeunes activistes à Oran

¹Yahia BENYAMINA

Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed,

Laboratoire: développement , culture et politique : le cas d'Oran

Email: Zakki.88@hotmail.fr

Reçu le: 16/11/2019

Accepté le :26/01/2020

Publié le: 16/04/2020

Résumé :

Un consensus, presque général, s'est dégagé sur le fait que le début du nouveau millénaire a connu l'avènement d'un nouvel acteur politique en Algérie, c'est celui des jeunes générations. Certes, les travaux scientifiques sur l'activisme politique en Algérie montrent l'existence d'une faible participation des jeunes au politique dite formelle, cependant, elles ne disent pas grand-chose sur les jeunes qui favorisent l'activisme politique et social, ni sur ses modes alternatifs d'engagement, ainsi que l'impact politique de renouvellement générationnel qui porte ce groupe d'âge. Partant de ce constat, le présent article vise à

* Auteur correspondant: Yahia BENYAMINA Email : Zakki.88@hotmail.fr

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

comblent relativement et modestement ce vide en interrogeant comment l'activisme politique et sociale des jeunes, combiné aux grandes transformations sociales et politiques de la société Algérienne, à leur espace socio-historique à leurs rapports intergénérationnels, favorise une nouvelle conscience politique et civique collective dans la mesure où ces jeunes finissent par se constituer en tant qu'une génération, capable d'influencer la société qui les entoure. En répondant de telle question, l'article utilise les données de quarante entretiens semi-directifs effectués auprès des jeunes activistes dans des partis politiques ; des organisations de la société civile ; et dans des mouvements sociaux (implantés à Oran depuis la fin de 2017 et jusqu'au début de 2019). L'analyse des entretiens a abouti à montrer que l'activisme des jeunes est médiatisé et imprégné par un profond malaise social qui se convertit pour être un profil de son identification générationnelle. Ce malaise est multiforme et prend trois dimensions principales : un malaise socio-économique, un malaise symbolique et intergénérationnel dit relationnel.

Mots clés : Activisme politique et social- Conscience générationnel-Jeunesse Algérien- Malaise social.

Abstract:

There is almost a general consensus that the beginning of the new millennium was marked by the advent of a new political actor in Algeria, which is the younger generations. Of course, the scientific work on political activism in Algeria shows the existence of a low participation of young people in so-called formal politics, however, they do not say much about young people who favored being activist, nor on its alternative modes of engagement, as well as the political impact of generational renewal that carries this age group. Based on this finding, this article aims to fill this gap relatively and modestly by questioning how the political and social activism of young people, combined with the great social and political transformations of Algerian society, their socio-historical space and to their intergenerational

relations , promotes a new collective political and civic consciousness in the sense that these young people end up by considering themselves as a distinct generation, able to influence the society around them. In answering such a question, the article uses data drawn from a forty semi-structured interviews around young activists in political parties; civil society organizations; and social movements (implanted in Oran since the end of 2017 and until the beginning of 2019). The analysis of the interviews showed that youth activism is mediated and imbued with a deep social malaise that becomes a profile of its generational identification. This malaise is multiform and takes three main dimensions which are : a socio-economic malaise, a symbolic and intergenerational malaise

Keywords: Algerian youth- generational consciousness- political and social activism-social malaise

ملخص:

هناك تقريبا شبه إجماع على أن بداية الألفية الجديدة قد شهدت ظهور فاعل سياسي جديد في الجزائر ألا وهو جيل الشباب. بطبيعة الحال ، تقدم الاعمال العلمية حول المشاركة السياسية في الجزائر صورة سلبية تتمثل في وجود انخفاض شديد في مشاركة الشباب في ما يسمى بالسياسة الرسمية ، ولكن هذه الاعمال لا تقول الكثير عن لماذا يفضل بعض الشباب المشاركة السياسية و لا على طرق المشاركة البديلة التي يفضلها البعض الاخر ، وكذلك تبقى شبه صامتة عن الاثر السياسي للتجديد الجيلي الذي تحمله هذه الفئة العمرية في العادة. بناءً على هذه الوضعية ، يهدف هذا المقال إلى سد هذه الفجوة نسبياً وبصورة متواضعة من خلال مسألة كيف ان النشاط السياسي والاجتماعي للشباب الممزوج بالتحويلات الاجتماعية والسياسية الكبرى للمجتمع الجزائري ، و الموضوع ضمن سياق السوسيو-تاريخي و ايضا ضمن سلسلة العلاقة مع الاجيال الاخرى قد عزز وعي سياسي ومدني جماعي جديد لدى الشباب، و بطريقة جعلت من هؤلاء يرون انفسهم كجيل متميز وقادر على التأثير على المجتمع الذي يحيط بهم. للإجابة عن هذا التساؤل ، يستخدم المقال بيانات من أربعين مقابلة شبه موجهة اجريت مع ناشطين شباب في أحزاب سياسية ؛ منظمات المجتمع المدني ؛ و ايضا في حركات اجتماعية (متمركزة في وهران منذ نهاية عام 2017 وحتى بداية عام 2019). اظهر تحليل هذه

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

المقابلات أن النشاط السياسي والاجتماعي للشباب يتوسطه شعور اجتماعي و نفسي عميق بالضيق الاجتماعي و بصورة جعلت من هذا الضيق يتحول الى ملمح تعريف جيلي لهم. هذا الضيق متعدد الأوجه و يتخذ ثلاثة أبعاد رئيسية وهي: ضيق اجتماعي اقتصادي ، ضيق رمزي و ضيق علائقي ما بين جيلي.

الكلمات المفتاحية: شباب جزائري، ضيق اجتماعي ، نشاط سياسي و اجتماعي، وعي جيلي.

Introduction

Malgré la forte contestation de régime d'Abdelaziz Bouteflika depuis le 22 février 2019, il est important de souligner que la jeunesse algérienne a déjà pris part dans un mouvement de participation politique et sociale pour ou contre son régime durant ses quatre mandats 1999-2019. Contre le régime de Bouteflika se retrouve par exemple le mouvement des jeunes chômeurs au Sahara Algérien depuis 2003 et qui se finit par la constitution de la coordination nationale des jeunes chômeurs en 2013 (Naoual Belakhdar, 2015, p.p.31-34), le mouvement de protestation lors de l'événement de « printemps Arabe » en 2011 à cause de la précarité socio-économique (Abdel Nacer Djabi, 2012, p.1), ainsi que des centaines de nouvelles formes des contestations localisées et sectoriels (Layla Baamara, 2016, p.p.112-117). En ce qui concerne les jeunes pour le régime de Bouteflika, il existe ceux qui ont soutenu le cinquième mandat. Le parti de pouvoir (FLN) a lancé à cette matière une initiative politique s'appelle *Jil Bouteflika* « Génération de Bouteflika ». C'est une coordination qui rassemble six (06) organisations estudiantines et des jeunes qui ont supporté le président durant ses quatre mandats.

Partant de ce constat, le présent article raconte les expériences vécues par certains jeunes actifs dans la vie politique et sociale au cours des dernières années de régime de Bouteflika. Il vise notamment à comprendre comment son vécu en tant que jeunes et activistes sous ce régime a-t-il façonné ses rôles et ses expériences en politique pour se constituer en tant qu'une génération distincte ? De telle question, articulé autour d'une

conception dynamique de l'activisme politique,¹ fait appel, d'un côté, à reconsidérer les jeunes actives et ses modes alternatifs de l'engagement à cause d'une forte concentration sur l'abstention politique qui est devenu la règle dans l'étude des comportements politiques des jeunes (Anne Muxel, 2003, p.62), et de l'autre côté, décortiquer l'impact politique de renouvellement générationnel qui porte ce groupe d'âge.

S'appuyant sur la perspective des jeunes qui prend forme de « conscience générationnel de l'expérience commune partagée de marginalisation et d'exclusion sociale et politique » (Emma C. Murphy, 2012, p.15)», l'article considère que l'interaction entre le vécu social des jeunes et les expériences incarnées de l'activisme politique ont façonné son conscience générationnel, une conscience qui est imprégnée par un profond malaise social² qui se transformait pour être un profil de son identification générationnelle. Ce malaise est multiforme et prend trois dimensions principales : malaise socio-économique, symbolique et intergénérationnel.

En examinant cette hypothèse, l'article utilise les données de quarante (40) entretiens semi-directifs effectués auprès des jeunes activistes dans des partis politiques ; des organisations de la société civile ; et dans des mouvements sociaux (implantées à Oran depuis la fin de 2017 et jusqu'au début de 2019).³ Les pages qui viennent seront articulés autour de trois dimensions développées et qui sont : malaise socio-économique, symbolique et intergénérationnel.

1. Quand le malaise socio-économique des jeunes devient « *politique* » :

Le malaise socio-économique est lié à l'exclusion des jeunes des biens matériels de la société. Vu la poussée démographique qui s'entrecroise avec une montée d'une économie néolibérale, l'intégration sociale est devenue de plus en plus difficile. Compte tenu du fait que la période de la jeunesse est une étape de transition vers l'âge d'adulte, tout un courant

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

s'est établi pour mettre l'accent sur les difficultés que les jeunes rencontrent dans leur passage à cette étape. En utilisant des indicateurs tels que la formation, l'emploi, le logement et la transition vers la vie matrimoniale, la conclusion est que la jeunesse est devenue une phase d'attente, et face à un avenir inquiétant (M. Fehling et Al, 2015, p.p. 916-927, Leonie Backeberg et Jochen Tholen, 2017, p.p.1-2).

Cette situation trouve sa pertinence dans le contexte Algérien. Outre le développement démographique qui est passé de 28.4% en 1966 à 32.1% en 2018 chez les 15-34 ans (ONS, N°853, 2018, p.11), le nombre d'étudiants universitaires est passé à 1 523 985 en 2018 (ONS, N°48,2018, p.26), ce qui a abouti à un excès des diplômés. C'est ainsi le taux de chômage en 2018 qu'est atteint chez la catégorie 15-34 26.5% (ONS, N°48, 2018, p.14). La même dégradation est constatée pour le mariage qui est passé de 10.05% en 2010 à 7.7 % en 2018 (ONS, 2018, N°853, p.30) et dont l'âge moyen au mariage est s'étendu chez les femmes de 20,9 ans en 1977 à 29,1 ans en 2008, et de 25.3 à 31.1 ans pour les hommes sur la même période.

Si cette situation socio-économique est devenu une marque de vécu social des jeunes, elle empreinte aussi leur activisme politique et social en constituant la matière première de la formation de leurs attitudes et actions. A ce propos, les quatre indicateurs ressortis ci-dessus (formation, emploi, logement et la transition vers une vie maritale) structurent les discours de certains jeunes en produisant deux sortes d'actions politiques, ce sont celle des pragmatiques et des résistants.

1.1 Les pragmatiques :

Quant aux pragmatiques, il existe des jeunes qui ont rejoint le domaine d'activisme pour résoudre ses problèmes sociaux. Dans un système politique qui s'articule autour d'un large réseau clientéliste pour redistribuer la rente des hydrocarbures, et dont avoir des relations personnelles est devenue une exigence pour passer les affaires privées, alors que s'approcher de politique est l'un des moyens pour bénéficier de ces réseaux (Hachemaoui Mohammed, 2012, p.212). C'est le cas d'Amine quand il racontait son adhésion à une association, il déclarait que son objectif était de trouver un emploi stable et faire connaître son métier :

« Lorsque je marchais au centre-ville j'ai rencontré des membres de l'association en train de peindre un mur. En tant que peintre amateur, je leur ai offert de l'aide mais ils ont répondu que leur travail est volontaire. J'ai insisté pour une aide gratuite. Mon objectif à l'époque était de faire connaître ma profession et de me faire connaître, d'autant plus que le mur qu'ils peignaient était situé au centre-ville et je voyais que ce serait un endroit idéal pour montrer mes dessins et attirer des clients » (Homme, 28 ans, niveau collègue et peintre)

Dans le même créneau de pragmatisme politique se retrouve d'autres jeunes qui ont transformés le malaise socio-économique à un dossier de négociation vis-à-vis les pouvoirs publics. Ces jeunes activistes exploitent leurs problèmes sociaux et celles des autres jeunes et entrent des fois dans des actions protestataires, suit à cela s'établissent des représentants et des négociateurs avec le pouvoir. Nassime racontait qu'il a rejoint le parti de Front de Libération National (FLN) par rapport à manifestation des jeunes de son quartier pour résoudre le problème du logement. En utilisant sa popularité dans le quartier, il disait que

l'engagement qu'il a pris avec le FLN est en échange de l'aide que ce parti de pouvoir peut lui offrir, il explique :

« J'ai rejoint la politique à l'occasion d'une manifestation des jeunes de mon quartier pour résoudre le problème de logement. Effectivement, nous avons tenus plusieurs réunions avec le secrétaire général de la Wilaya après la fondation d'un comité de quartier. Et à ce moment, des membres de parti de FLN m'ont proposé de les rejoindre en échange de l'aide apportée à notre comité pour résoudre les problèmes de quartier. De plus, le président de la section du FLN était étranger au quartier et avait besoin de quelqu'un connu pour pénétrer le quartier » (Homme, 32 ans, universitaire et commerçant)

C'est ainsi que Karim, un militant au parti de Front des Forces Socialistes (FFS). Pour lui, le vrai militant doit faire parti de peuple. Il disait qu'il était activiste au sein d'une association de défense des droits des chômeurs à coté de son militantisme au parti. Il pense aussi que les problèmes sociaux sont un moyen pour faire une pression sur le système politique :

« Outre mon militantisme au FFS, j'active aussi dans une association de défense des droits des chômeurs. Il ne reste que les problèmes sociaux des jeunes pour faire la pression politique » (Homme, 32 ans, master et cadre administrative)

1.2 Les résistants :

Les résistants sont généralement des diplômés universitaires et des cadres, et s'aperçoivent comme une élite marginalisée et exclue. Ils pensent que leur potentiel socio-économique se transformait à un malaise à cause des pratiques de système politique qui consacre aujourd'hui la médiocrité et nomme les incompetents ou les gens soumis dans les postes clés. Ils se sentent en conséquence obligés de s'engager pour résister à la médiocrité

du système, tout en blâmant le silence des compétents qui ont préféré quitter le militantisme au profit des incompetents en suivant le proverbe de " la nature n'accepte pas la vacuité".

Karima, en expliquant le motif de son engagement au FFS, a basé sur son expérience professionnelle en tant qu'ingénieure en établissement public, déclare que la promotion au travail se fait sur la base du soutien de la politique corrompue menée par l'alliance entre la section syndicale et les responsables de l'administration de son établissement.

« Je suis une future cadre et je pense toujours sur ce que je vais apporter. Je n'accepte pas que des gens incompetents gèrent le pays, c'est pour ça j'ai choisis l'activisme politique» (Fille, 30 ans, Ingénieure)

La compétence, mesurée souvent par le diplôme et le statut professionnel, est devenue à cette matière un sujet de conflit au sein de la scène d'activisme politique et sociale. Ce conflit s'enflamme d'un côté entre des jeunes qui voient les anciens généralement sans niveau scolaire important, traditionnels dans leurs méthodes d'activisme, contre le changement, et basent souvent sur leur ancienneté dans les activités. Houari, un activiste au Parti de Rassemblement National Démocratique (RND) disait :

« Le jeune doit s'imposer et prendre la responsabilité et ne pas attendre que celle-ci lui viendra, car les autres ne vous la laisseront jamais. Le critère d'évaluation doit être la compétence et pas ancienneté dans le parti » (Homme, 32 ans, dentiste)

D'autre coté, Mokhtar, ajoutait que l'incompétence touchait aussi certains jeunes. En tant qu'ancien responsable de section jeune de FLN au niveau de la section d'Oran, il disait que la politique de rajeunissement est une intrigue des anciens pour marginaliser les nouveaux arrivés des jeunes compétents. Effectivement, ils ont créé un conflit entre les jeunes compétent et non qualifiés pour les postes de responsabilité :

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

« Il y a également des jeunes qui empêchent la politique de rajeunissement du parti. Ils sont incompetents, et n'apportent rien au parti. Ils gênent les jeunes compétents car ils ont peur d'eux. Nous avons déjà vécu cette expérience au conseil des jeunes de parti de la Wilaya d'Oran» (Homme, 31 ans, master et enseignant)

Dans le même fardeau, les résistants pensent qu'il est impossible de changer rapidement et par force la mafia qui dirige le pays parce que cela peut entrainer à un danger. Donc, ils préféreraient d'activer dans le domaine qu'ils maitrisent en appliquant le slogan suivant « s'il est impossible de changer la politique imposée par la mafia, alors on va changer la société qui l'entoure ».

2. Chercher la reconnaissance sociale : une forme d'expression d'un malaise d'ordre symbolique

Le malaise social des jeunes activistes prend une dimension subjective, voire symbolique. A cet effet, un nombre d'études ont démontrés que partager au moment de la jeunesse une expérience commune des conditions socio-économiques ne suffit pas pour avoir une génération distincte. Les membres de génération doivent en parallèle développer une conscience sur cette expérience toute en produisant des liens sous formes des codes, des repères, des expressions ...ect. A ce moment-là, un lien se constitue réunissant ces jeunes malgré l'éloignement géographique et les différences sociales. Et d'autre part, il rend possible sa mobilisation en tant que génération politique (Molly Andrews, 2002, p.p.75-86)

Appuyant sur cet argument, la recherche de « reconnaissance sociale » apparait comme profil d'identification générationnelle symbolique des jeunes activistes. En tant que concept sociologique, la reconnaissance sociale désigne une relation de réciprocité positive entre individus. Axel Honneth (2009, p.234) a constaté que chaque individu est le fruit de ses expériences de reconnaissance ou de mépris et cela ne peut être sans conséquences pour la

formation de l'identité de l'individu. Suivant cette conception, la recherche de reconnaissance sociale chez les jeunes activistes prend deux formes principales : « la souffrance du mépris » qui se traduit sous le terme de « Hogra »⁴, et l'affirmation de soi.

2.1 Le Hogra :

Le phénomène de « Hogra » a joué un rôle important dans la trajectoire de plusieurs jeunes, en façonnant des fois toute un parcours d'activisme. En tant que vécu social, ce terme a été soulevé par plusieurs travaux qui s'intéressaient aux jeunes en Algérie et prenait deux logiques. Le premier, d'ordre social, suppose que la « Hogra » est immergé dans un paradigme de référence fondamentale qui support la justice et du traitement équitable (Nouria Benghabrit Remaoun et Abdelkrim Elaidi, 2012, p.91). Certains activistes qui favorisaient un changement social avant le changement de pouvoir confirmaient que la « Hogra » est un problème avant tout social, ancré dans les relations personnelles entre les citoyens à l'instar du pouvoir politique.

L'histoire de l'engagement d'Omar, un jeune militant en FFS représente cette tendance. Il racontait qu'il avait l'intention de se fiancer à une fille d'un procureur général, mais son père a refusé à cause de sa situation sociale précaire à l'époque. Depuis lors, il disait qu'il est devenu de plus en plus convaincu que nous ne sommes pas dans un pays de citoyenneté. Mehdi déclarait :

« Nous avons un problème social qui empêche le changement. Les gens méprisent l'un de l'autre, ce qui entrave le changement politique. Aujourd'hui, nous devons toutes être disciplinés avant d'appeler à un changement de pouvoir » (Homme, 30, Bac, auto-école)

La deuxième logique de « Hogra » est d'ordre politique. Naoual Belakhdar (2015, p.42), dans son étude sur le mouvement des chômeurs au sud algériens, a remarqué que la

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

« Hogra » a dépassé largement la problématique du social pour s'inscrire dans une logique qui critique plus large du système de gouvernance qui est corrompu ; autoritaire ; et injuste, tout en réclamant la dignité. Cela est constaté auprès des jeunes activistes. L'histoire de l'engagement de Fayçal, et Karima éclaircissent cette logique. Fayçal racontait qu'il a rejoint la politique à cause de l'injustice du système politique qui a emprisonné son frère, il disait :

« J'ai rejoint la politique en 2014 en raison familial. L'État a injustement emprisonné mon frère à cause des présidentielles de 2014. Mon frère s'est disputé avec un groupe à propos d'un magasin et a porté plainte. Lorsque ce groupe a manifesté violemment devant le siège du tribunal, les forces de sécurité lui ont demandé de retirer sa plainte, car les questions de sécurité étaient dangereuses et que nous sommes à l'approche d'une élection présidentielle. Lorsque mon frère a refusé, ils ont monté de fausses accusations d'atteinte à l'ordre public et les ont emprisonnés pendant trois ans. J'écrivais plusieurs lettres, mais sans résultat. A ce moment-là, j'ai décidé de faire de la politique pour » (Homme, 34 ans, employé)

Quant à Karima, elle disait que le premier motif de son engagement était l'humiliation qu'elle a subie à son travail. En tant que jeune femme à caractère revendicatif, elle racontait que sa franchise et sincérité au travail lui ont causée des problèmes, notamment avec les responsables de l'administration et le syndicat, et cela est apparu clairement à l'occasion d'un accident de travail dont elle n'a trouvé que sa famille après le retardement dans le traitement de son dossier.

« L'entrée au politique était au travail. Parce qu'ils m'ont humiliée et j'ai constaté que les membres du syndicat n'étaient pas à la hauteur, alors j'ai décidée de faire la politique, et c'était d'abord par le syndicat puis le parti politique. Je veux changer les choses en tant que jeune femme » (Fille de 33 ans, ingénieure)

Karima articulait toute son discours sur la « Horga » autour du fait qu'elle est une jeune compétente, maîtrisait son domaine et voulait changer la mentalité au travail pour le bien de l'entreprise et le pays, mais les responsables qui dirigeaient l'entreprise étaient des incompetents et bloquaient volontairement les compétents pour garder leurs postes.

2.2 L'affirmation de soi :

L'affirmation de soi est la deuxième forme apparue de la recherche de reconnaissance sociale chez les jeunes activistes. En tant que phénomène psychosocial lié aux adolescents et les jeunes, un nombre d'études considéraient qu'elle est devenue aujourd'hui un enjeu de construction identitaire, notamment après la montée des valeurs individualistes. Selon Lucie Hernandez (2014, p.), il y a deux dynamiques qui contrôlent l'intention de l'individu d'affirmer son soi dans son groupe sociale, c'est celle de la recherche d'indépendance vis-à-vis de son groupe sous la rubrique « je me différencie, donc je suis », et montrer également le besoin de se conformer au groupe et ses valeurs pour éviter le rejet et l'isolement. Suivant ces deux dynamiques de différenciation et identification, les jeunes activistes montraient de stratégies différentes de confirmation de soi, en créant deux sous-groupes.

Le premier confirmait qu'il a rejoint l'organisme car il a trouvé l'environnement favorable pour présenter ses idées, et que toutes ses initiatives ont été bien accueillies avec encouragement. Les membres de ce sous-groupe partagent des sentiments communs tels que l'esprit de la famille, la non différenciation, le sens d'estimation ...etc, en montrant une conformité totale avec leur groupe. Sara, membres actif dans une association des jeunes racontait que :

« Ce que j'ai aimé à l'association est que le président participe à nos activités. Nous ne le sentons jamais un président, mais un membre simple. Nous sommes une famille. L'association m'a également donné de la valeur, car même le président me demande la

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

permission de participer à une activité que j'organise. Il reçoit et encourage toujours des nouvelles idées » (Fille, 21 ans, étudiante)

C'est ainsi pour Ali. En tant que responsable dans le bureau exécutif d'une association des jeunes pensent que le jeune militant d'aujourd'hui favorise l'estimation et la dignité, et c'est l'une des raisons de désengagement des jeunes aujourd'hui. Il ajoutait que l'une des stratégies de son association est de fournir un environnement qui reconnaît les compétences des jeunes, et c'est le raison qui rend son association attirante, il racontait :

« Nous avons un esprit de famille. Toute jeune qui adhère à l'association ne sent pas qu'il est étranger. Nous nous soucions de lui, nous lui demandons ses nouvelles même s'il a quitté l'association. Et quand il se met en colère, nous allons pour lui demander des excuses. On s'assoit ensemble dans les cafés, on se prépare un dîner chez nous et on organise des sorties conjointes à la mer ou à la forêt » (Homme, 23 ans, master en chômage)

Les membres du deuxième sous-groupe cherchaient la reconnaissance dans l'innovation des méthodes de l'activisme. Ils se plaignent de stéréotype qui caractérisent l'activité militante, toute en invitants à laisser une empreinte. Souvent, ces activistes essayaient de se distinguer, en arrivant parfois même à se détacher de groupe. Amina, activiste, représente les innovateurs. Elle pense que l'association lui a donnée plusieurs choses telle que la formation et les relations, mais elle demandait plus d'innovation :

« J'espère qu'il y aura plus de créativité dans le bénévolat, car tout le monde fait les mêmes activités, ce qui rend ce domaine ennuyeux. Je pense qu'ajouter des nouvelles choses va donner une nouvelle dynamique. Je suis généralement satisfaite, mais j'espère laisser une empreinte » (Fille, 24 ans, master et en chômage)

Pour Fethi, militant de FLN et activiste à la société civile présent une vision plus extrémiste. Il croit que son existence dans le domaine de l'activisme politique et sociale ne se limite pas à n'importe quel organisme, par contre, plusieurs organisations sont devenues connues grâce à lui, il disait que :

« Je ne suis pas équivalent à une association ou un parti politique car c'est moi qui ai apporté des choses. Les organismes sont devenus connus par le biais de mes créations et ce non l'inverse que j'ai devenus connu grâce à eux » (Homme, 20 ans, étudiant)

La logique de Fethi n'est pas nouvelle, mais elle est ancrée dans la culture de pratique politique en Algérie. Face à la fragilité des organisations politiques et de la société civile, l'entrée de l'argent en politique, le rôle influent des notables...etc, l'enjeu politique se tourne des fois sur des personnes (le visage)⁵ et pas sur des institutions ou des programmes politiques.

3. De la jeunesse à l'intergénérationnel : un malaise relationnel

Les jeunes se lancent aussi dans un ordre social préétabli et dominé par deux générations précédentes, c'est celle de la génération révolutionnaire et la génération dite des années d'or (années 1970) (Abdel Nacer Djabi, 2012, p.3). En tant que troisième génération, qualifiée souvent par « la génération de la crise » (Thomas Serres, 2013, p.223), les jeunes se retrouvaient dépourvus des ressources matérielles et symboliques pour confronter un malaise d'ordre relationnel⁶ et pratiqué par les autres générations. Ce malaise s'émergeait sous cinq formes : l'influence, la tutelle, le conflit, l'inachèvement⁷, et manipulation. C'est ainsi, il commençait à la famille puis il s'étend à la sphère de l'activisme sociale et politique.

3.1 L'influence :

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

Il commence à la famille au début en constituant des fois un avantage pour l'activisme des jeunes, et d'autre fois un obstacle. Dans les deux cas, les jeunes se sentaient dominés, soit directement ou indirectement. Etre issu d'une famille politisée, notamment d'une famille révolutionnaire, est un motif d'engagement politique. Un nombre des jeunes confirmaient que grâce à leur famille, ils ont appris les premières leçons politiques :

« Je me retrouvais en politique depuis mon enfance car je descends d'une famille révolutionnaire. Mon grand-père et mon oncle ont fait la Guerre de la Révolution Nationale et mon oncle a assumé des responsabilités à l'ère de Boumediene. J'étais toujours avec eux, ce qui m'a aidée à pénétrer le monde politique » (Homme, 28 ans, licence, comptable)

Cependant, un certains jeunes se sentaient à un moment que leur engagement est une fatalité et pas un choix personnel. Des expressions telles que « Je me retrouvais au politique depuis mon enfance », « c'est l'héritage de la famille » ou « c'est le parti sacré de la famille » sont des indices de la domination indirecte transmise par la famille. Muriel Gomez-Perez et Marie Nathalie LeBlanc (2012, p.14) soulignait que les catégories d'âge en Afrique sont des construits référentiels dont la jeunesse existant en relation avec et à travers la catégorie des aînés, et dont ces groupes d'âge ne sont pas aussi isolés et doivent être liés avec d'autres déterminants de reproduction sociale tels que la classe, le genre, ou l'ethnie. C'est le cas par exemple de Mourad, un jeune militant à FLN. Il pensait que son engagement par rapport au FLN garantit la permanence de la famille révolutionnaire :

« Mon grand-père, mon père et tous mes frères aînés étaient dans le FLN et nous avons appris que ce parti est sacré. C'est l'héritage des grands-parents. Le Front a une histoire parce qu'il a libéré le peuple et suivi la marche après l'indépendance. Je vais trahir si je quitte ce parti » (Homme, 31 ans, Bac et agent de sécurité)

Cette influence trouverait un écho dans la sphère politique et sociale dont des jeunes s'établissent comme des défenseurs de certaines valeurs liées aux générations précédentes, notamment les révolutionnaires. Yacine militant à Tadjamou Amel Al Djazair (Alliance de l'espoir d'Algérie TA), pensait que le vrai militant devait respecter l'Histoire de son pays, notamment celle qu'est liée à la révolution Nationale :

« Je pense que le militantisme commence par le respect de l'Histoire de pays et des Moudjahidines, connaître le prix de libération de pays, des jeunes à mon âge ont laissés leur famille, épouses, ambitions, et rejoindre les montagnes, cela m'inspire beaucoup en tant que modèle à suivre » (Homme, 29 ans, licenciée et employé)

3.2 La tutelle

Elle apparaît aussi au premier lieu à la famille. Celle-ci créait en quelques cas un obstacle d'ordre intergénérationnel. Dans une société où le dialogue au sein de la famille est absent, et dont l'histoire de la politique rend cette pratique en quelques sortes l'un des sujets tabou, l'activisme restait pour certains jeunes un sujet de conflit au sein de la famille (Nations Unies, 2013, p.82). L'attitude des parents à l'égard de cela s'expliquaient tout simplement par l'évitement de «mal». Pour les parents, la politique est dangereuse dans ce pays, surtout pour un jeune vu toujours immature et en manque d'expérience. Elle est aussi un gaspillage de temps au détriment de son avenir. Fethi, déclarait que son début en politique rencontrait une résistance par ses parents :

« Lorsque j'ai rejoint un parti d'opposition, la famille était surprise. Ils m'ont dit que j'allais souffrir et que cela va me causer des problèmes. Le père est venu de m'a demandé de quitter la maison si je ne quittais pas le parti, mais j'ai refusé et j'ai quitté la maison pendant une semaine. Les parents pensaient que la politique était un danger pour ma vie » (Homme, 22 ans, étudiant)

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

Ce souci s'aggravait beaucoup plus chez les jeunes filles. Pour eux, être une jeune fille activiste, outre les obstacles soulevés au-dessus (le risque et la perte de l'avenir), elle est un tabou social lié au statut moral de la famille dans la société. La politique exige rester en dehors de la maison pour un long temps, se déplacer hors Wilaya, se mixer avec les hommes et être exposé aux médias. Un nombre des jeunes filles racontaient que leur engagement était façonné par de conflits et négociations au sein de la famille :

« Le grand obstacle de mon activisme politique était dans la famille. Les parents pensaient que ce domaine est dangereux pour une jeune fille, surtout dans une société conservatrice. Par exemple, lorsque je prends des photos et les mets sur Facebook ils n'acceptent pas. Ils pensaient que ça va déformer mon image en tant qu'une fille vis-à-vis des familles, les voisins et la société entière » (Fille, 21 ans, étudiante)

La sphère politique et sociale reflétait la même image. Les jeunes activistes souffraient de la tutelle pratiquée par les anciennes générations. Le mot de « Mazalek »⁸ dérangeait les jeunes car elle les dépeignait comme des mineurs, « Ma yaarefch swalheh »⁹, donc il a besoin toujours d'une tutelle de personne âgée et expérimentée. Hichem, militant de FLN a marre de cette tutelle, il disait :

« La plus grande souffrance que j'ai subie est le mot *tu es encore petit* « jeune » pour assumer une responsabilité. En fait, les personnes âgées ne vous laissent pas vous initier, ils nous veulent toujours sous leur tutelle, et nous disaient souvent nous sommes encore jeunes, que nous ne connaissons rien, restez avec nous pour apprendre » (Homme, 25 ans, master et enseignant)

3.3 L'inachèvement

Il implique l'image que les jeunes portent sur eux-mêmes en comparaison avec les générations précédentes. C'est un sentiment d'infériorité due à l'incapacité de suivre ce que les générations précédentes ont accompli ou vécu, à la fois symboliquement et matériellement. La génération de la révolution, par exemple, a arraché l'indépendance et a construit l'État nationale, tandis que la génération des années 1970 est devenue fière de la situation de l'Algérie à l'époque sur tous les plans. Les jeunes n'ont connues que la crise. Le sentiment de l'inachèvement commence aussi à la famille. Nacer, militant en Mouvement de société de paix (HMs), montrait que son père est une source de motivation et de frustration à la fois, il racontait que :

« Le père est à la fois un exemple et un concurrent. Il a une excellente carrière de militantisme. Je sens toujours que malgré je suis un jeune libre de toute responsabilité, mais je n'arrivais pas à atteindre la moitié de ce qu'il avait réalisé quand il était jeune. Il était un leader dans le scout islamique, très active dans le travail bénévole, et un militant au FLN » (Homme, 24 ans, étudiant)

Dans le domaine d'activisme, s'inspirer d'une génération entière ou l'expérience de certaines personnalités politiques sont des référents d'un malaise relationnel. Houari, militant à l'RNND, montre une admiration par rapport à la génération de 1970 et en considérant en même temps que les jeunes générations d'aujourd'hui sont victimes en raison de la conjoncture dans laquelle ils sont nés et socialisés :

« Je me sens influencé par ceux qui ont vécu l'époque de Boumediene. Ils sont bien formés et cultivés. Dans la génération 1970, la compétence a une valeur. Dans notre génération, nous constatons le manque de professionnalisme, d'élitisme et de formation. Mais nous sommes excusés, parce qu'on a traversé une période de terrorisme, nous sommes une génération de victimes » (Homme, 32 ans, dentiste)

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

C'est ainsi pour Abdelkader, militant à l'RND. Il s'influe de Boumediene et Bouteflika. Il s'inspirait de leur trajectoire politique jeune, et l'impact qui l'ont laissé dans l'histoire contemporaine de l'Algérie :

« Boumediene et Bouteflika sont mes exemples. A mon âge actuelle, Bouteflika était le ministre des affaires étrangère et Boumediene ministre de défense puis président. Ils ont été populaires et connus au niveau international. Je ne pense pas qu'on peut les correspondre aujourd'hui » (Homme, 26 ans, master, chômage)

3.4 Manipulation :

Dans les activités quotidiennes et événementielles de l'activisme, les jeunes se sentent exploités par les vieux. La répétition de l'expression « Yakhadmo Bik »¹⁰ reflète ce sentiment, et se renforçait plus dans une société qui valorise le respect des âgées. Ce sentiment est apparu quand le jeune se retrouve à faire des taches qui leurs semblent futile et des fois indignes, notamment chez les jeunes diplômés. Arranger les chaises de la salle de réunion, afficher les affiches lors des élections, ouvrir et fermer le siège de parti surtout lors des jours de l'inactivité politique...etc sont des exemples parmi d'autres que les jeunes évoquaient comme des formes d'exploitation. Roduane, militant à RND souligne :

« Au début, ils nous exploitaient comme l'affichage des listes lors des élections, classer les boîtes des dossiers, nettoyer la salle de rassemblement et distribuer des boissons...ect Un jeune de 20 ans, ils n'ont pas besoin de toi, tu n'as ni l'argent, ni les relations » (Homme, 30 ans, master et employé)

Les personnes âgées sont les premiers accusés par rapport à cette situation. Pour les jeunes, les plus âgées évoquaient toujours leur passage par ce chemin pendant leur jeunesse,

mais ils cacheraient cette intention sous des slogans telle qu'avoir de formation, apprendre la patience et comment sacrifier pour le parti...etc. Ainsi, et dans la même logique, les jeunes se plaignaient de fait qu'ils ne sont pas impliqués dans le processus décisionnel au sein de parti, mais ils se retrouveraient dans l'application des résultats de ce processus comme ils ne servent qu'un outil d'exécution.

3.5 Le conflit :

Le malaise intergénérationnel des jeunes se concrétise en quelques cas sous une forme de conflit intergénérationnel. Certes, les travaux sur ce sujet sont nombreux et présentent plusieurs pistes telles que la concurrence sur les ressources économiques pendant la transition vers l'âge adulte, conflit sur l'identité et entre les valeurs anciennes et nouvelles, conflit sur le mode de vie ...etc (Guy Falardeau, 1990, p.p.59-89). Pour les jeunes, le conflit s'intensifie tant qu'ils s'avancent aux positions de pouvoirs et devenus des futurs concurrents comme il a montré Ahmed qui a vécu une expérience de conflit intergénérationnel entre un ancien responsable de parti de FLN qui avait à l'époque 33 ans et le nouveau responsable proposé par un clan des Moudjahidines et qui avait 75 ans, Ahmed racontait :

« De manière générale, un nombre important des moudjahidines était contre la politique de rajeunissement du parti, et la preuve qu'ils s'opposaient à l'ancien jeune responsable de parti à Oran jusqu'à ce qu'ils l'enlèvent . En fait, ces Moudjahidines, mais pas tous, ont l'idée que le FLN est leur propriété privée » (homme, 30 ans, licence et fonctionnaire)

Les jeunes s'appuyaient dans ce conflit sur leur statut en tant que jeunes d'un côté, et d'autre côté sur la politique de rajeunissement lancée par le pouvoir depuis le dernier discours du président Bouteflika en 2012. A cette matière aussi, il apparaît le terme de

Etre jeune et activiste à la fin de l'ère de Bouteflika : une génération en voie d'émergence

« Dinosaur » par un nombre des jeunes pour décrire cette situation. Le terme met l'accent sur le fait de la monopolisation des postes de responsabilité par des vieux pendant une longue période.

Conclusion :

La pertinence de cet article réside dans le fait qu'il a essayé d'explorer les processus de formation de la subjectivité et de développement de la conscience générationnelle chez un nombre des jeunes activistes à la fin de l'ère de Bouteflika. En combinant le fait d'être jeune et activiste, l'article s'est abouti à conclure que comme le malaise social a marqué le vécu social des jeunes à la fin de l'ère de Bouteflika, il est aussi ancré dans leur activisme politique et social. Les jeunes, malgré son diversité sociale et politique, ont déployés un mode d'activisme imprégné par un profond malaise social qui s'est établi comme un profil d'identification générationnel en fin de compte.

Engager pour des raisons d'un malaise socio-économique soit comme des opportuniste ou des résistants, lutter contre le mépris ou chercher la reconnaissance sociale, se sentir inférieure dans l'ordre des rapports intergénérationnels, tous ces dimensions et indicateurs rendent les jeunes algériens pas uniquement en tant qu'une simple classe d'âge, mais aussi une génération distincte, façonnée par une conscience politique et sociale de leur situation socio-historique marquée par une crise à multiforme.

Notes de fin :

¹ - L'activisme politique et social des jeunes est entendu dans cet article comme l'ensemble des activités politique ou sociales qui ont une influence sur le système politique. Elles peuvent être des activités qui se fait dans le cadre institutionnel tel que la participation aux

élections, aux parti politique, aux associations, aux syndicats, ou hors les cadres institutionnelles tel que les mouvements sociaux (protestations, groupes volontaires, coordinations, pétitions...ect) (Joakim Ekman, Erik Amna, 2012, p.p 284-287). Cependant, l'article va au-delà des dichotomies qui ont caractérisé le débat sur l'activisme politique des jeunes qui les casent souvent dans les voies informels. Plutôt que de faire une distinction entre les formes d'activisme «active» et «passive», «formelle» et «informelle», nous proposons d'examiner l'interaction entre ces différents modes d'activisme. Les sphères formelle et informelle ne doivent donc pas être considérées comme s'excluant mutuellement. Les jeunes essaient d'être parti des espaces formels existants et / ou créent leurs propres espaces informels pour faire de la politique différemment. Ils sont continuellement à la recherche de nouveaux moyens de faire entendre leur voix. Voire : (Florence Passy, 1998, p.57)

²-L'article suit la conception d'Alain Ehrenberg (2011, p.p.555-556) de « malaise social». Celle-ci se résume pour l'auteur dans la double idée qui voit que le lien social s'affaiblit et qu'en contrepartie l'individu est surchargé de responsabilités et d'épreuves qu'il ne connaissait pas auparavant. Le point de douleur porte sur l'opposition entre la notion de personne, de personnalité ou de personnel et celle d'institution. L'appel à la personnalité apparaît comme le résultat d'un processus que les sociologues ont appelé de désinstitutionalisation : autonomie = personnel = psychologique = privé

³ - Un approche qualitative, basée sur une méthode des études des cas et des entretiens semi directifs a été réalisées autour des grandes thématiques suivantes : 1) la trajectoire de l'engagement (éléments déclencheurs de l'engagement politique.) , 2) l'histoire de vie (familial ,scolaire et professionnel) 3) pratiques d'engagement (description des activités quotidiennes ou ponctuelles) , 4) la représentation du social (perceptions de la société

Algérien, enjeux sociaux,). Ces thématiques ont bien sûr été adaptées selon que la nature de l'activité militante de l'enquêté. Pour le choix de l'échantillon, un soin a été pris pour être le plus ouvert possible, respectant les principes de la diversité et l'exemplarité, de même que la connaissance, «de l'intérieur », du phénomène étudiée pour que l'enquêté peut en parler «par expérience ». Grâce à l'utilisation de l'analyse par théorisation ancrée, on a pu faire une lecture processuelle des entretiens en respectant les étapes suivantes : la codification initiale, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et en fin la théorisation. Ce processus a été faite pour chaque entretien « analyse verticale », puis entre les entretiens « l'analyse transversale » jusque l'atteint de la synthèse.

⁴ - Le « hogra » désigne toute forme d'injustice, de mépris et d'abus de pouvoir

⁵ - Les enquêtés ont cités le mot *Wajhi Yasswa* « ma personne est apprécié par le peuple » plusieurs fois comme un sort d'estimation de soi au détriment de l'organisation dans lequel ils sont engagées

⁶ - Rob White (1997, p.p.10-11) pense que le concept de la jeunesse est relationnel et que chaque génération s'identifier par rapport à une génération antérieure/ ultérieure qui lui sert de référence ou opposition.

⁷ - Karl Mannheim (2011, p.35) utilise le mot *Entéléchie* pour désigner d'être à l'état d'achèvement et de perfection. L'entéléchie d'une génération est l'expression de l'unité de son but intérieur, expression de son expérience propre de la vie et du monde. L'inachèvement chez les jeunes est utilisé dans ce sens-là.

⁸ - Tu es encore, comme tu es encore jeune, tu es en cours en apprentissage...e tc

⁹ - Il ne connaît pas ses propres intérêts.

¹⁰ - Un expression qui signifie en dialecte Algérienne un sort d'exploitation.

Bibliographie :

1. Alain Ehrenberg. (2011). La société du malaise : une présentation pour un dialogue entre clinique et sociologie. *Adolescence*. N°77. p.p.553-570
2. Anne Muxel.(2003).Les jeunes et la politique : entre héritage et renouvellement. *Empan*. N°50. P.p. 62-67
3. Abdel Nacer Djabi.(2012). The impasse of political transition in Algeria: three generations and two scenarios. Research paper, Arab Center for research and policy studies,
https://www.dohainstitute.org/en/ResearchAndStudies/Pages/The_Impasse_of_Political_Transition_in_Algeria_Three_Generations_and_Two_Scenarios.aspx
4. Axel Honneth. (2009). La société du mépris : vers une nouvelle théorie critique. Paris. La Découverte
5. Molly Andrews. (2002).Generational consciousness, dialogue, and political engagement. In. Bryan Turner et June Edmunds. *Generational Consciousness, Narrative, and Politics*.New York. Rowman & Littlefield Publishers. p.p.75-87
6. Emma C. Murphy. (2012).Problematizing Arab Youth: Generational Narratives of Systemic Failure. *Mediterranean Politics*.Vol.17.N°1. p.p.5-22
7. Florence Passy. (1998).Les dynamiques de l'engagement individuel .In. Florence Passy. *L'action altruiste*. Paris. Librairie Droz. P.p.57-81
8. Guy Falardeau.(1990). La sociologie des générations depuis les années soixante : synthèse, bilan et perspective. *Politique*, N°17. P.p.59-89
9. Johanna Wyn and Rob White.(1997).Rethinking youth.Australia.Allen & Unwin Pty Ltd

10. Joakim Ekman et Erik Amna.(2012).Political participation and civic engagement: Towards a new typology. Human Affairs .Vol 22, Issue 3. P.p.283-300
11. Karl Mannheim.(2011).Le problème des générations.2 Ed. Traduit par : Gérard Mauger et Nia Perivolropoulou.Paris.Armand Colin
12. Lucie Hernandez et Nathalie Oubrayrie-Roussel et Yves Prêteur. (2014). De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire. Enfance.N°02. P.p.135-157
13. Layla Baamara. (2016).L'écart difficile aux routines contestataires dans les mobilisations algériennes de 2011. Actes de la recherche en sciences sociales.N°211-212.P.p.109-125
14. Leonie Backeberg et Jochen Tholen. (2017).The frustrated generation youth exclusion in Arab Mediterranean societies.Journal of Youth Studies. Vol 21. Issue 4. P.p. 513-532
15. M. Fehling. Al.(2015).Youth in crisis in the Middle East and North Africa: a systematic literature review and focused landscape analysis.Eastern Mediterranean Health Journal.Vol. 21. No. 12. P.p. 916-930
16. Mohammed Hachemaoui.(2012).La rente entrave-t-elle vraiment la démocratie ? Réexamen critique des théories de « l'État rentier » et de la « malédiction des ressources ».Revue française de science politique.Vol. 62. N°2. P.p.207-230
17. Naoual Belahdar.(2015). L'éveil du sud ou quand la contestation vient de la marge : une analyse du mouvement des chômeurs algériens. Politique africaine, N° 137. P.p.27-48
18. Nations unies.(2013).Etre jeune au Maghreb. Maroc.Le Bureau pour l'Afrique du Nord de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, <https://www.uneca.org/fr/publications/etre-jeune-au-maghreb>

19. Nouria Benghabrit -Remaoun et Abdelkrim El Aidi.(2012).Jeunes et vécu social en situation de crise : retour sur des recherches menées dans l'Algérie des années 1990. Insaniyat . N° 55-56. P.p.91-120
20. Office National des Statistiques, (2018), l'Algérie en quelques chiffres 2015-2017, N°48.<http://www.ons.dz/IMG/pdf/aqced2018.pdf>
21. Office national des statistiques, Activité, emploi et chômage en Avril 2018, rapport n°819. http://www.ons.dz/IMG/pdf/Emploi_chomage_Avril_2018.pdf
22. Thomas Serres.(2013).La « jeunesse algérienne » en lutte. Du rôle politique conflictuel d'une catégorie sociale hétérogène. Revue des mondes musulmans et de la Méditerrané. N°134. P.p. 213-230